

Balade d'un million d'années

Distantes, les falaises enserraient avec déférence le canyon comme pour marquer ce désir de mettre en avant la respiration géologique. De leurs grandes faces bienveillantes, elles protégeaient le passage encore fragile où, d'une même timidité, la végétation hésitait toujours à imposer sa présence. Elle se voulait discrète et respectueuse de la beauté écarlate de l'épiderme millénaire. Encore une fois, les merveilles rouges et orange des parois abruptes s'entremêlaient pour offrir au promeneur rare, ou au vent curieux, un tourbillon d'images digne du pinceau fiévreux d'un peintre expressionniste. Ici, des rochers passés maîtres en équilibre vertigineux défiant le vide ; là, de longues veines tentaculaires striant le pétrifié de leurs incrustations circulatoires. Enfin, au fond du corridor, un mince serpent liquide se frayait un chemin tranquille, creusant son parcours sinueux et déterminé de reptile affairé. Tout avait pris sa place au fil des siècles, et se la partageait à nouveau ces dernières années de renaissance. On aurait pu croire qu'on se serait regardé en chien de faïence, guettant chez l'autre une tentation d'agression pour s'étaler plus, coloniser son territoire. Il n'en était rien. À une allure « gastéropodienne », chacun, civilement, avec cérémonie, demandait la permission de passage ou d'installation conjointe pour mieux profiler le paysage.

C'est donc au milieu de ce tableau titaniquement pacifique que deux petites formes progressaient, au sommet de la partie septentrionale d'une des nombreuses falaises de Valles Marineris. Deux minuscules fourmis insouciantes, cherchant leur place dans le décor majestueux étalé sur toute la largeur de l'écran.

Angéliane grimpa la côte d'un pas assuré et volontaire. Juste derrière, mais légèrement haletant, se tenait Julius.

— Ça ne serait pas le moment de faire une courte pause ? questionna-t-il, entre deux respirations longues.

— Tu fatigues déjà ? le taquina sa compagne en se tournant vers lui.

Le jeune homme lui dispensa une grimace comique.

— Non, bien sûr, je demandais pour toi, après ce périple sous ce cagnard et cette côte qui n'en finit pas d'ajouter des lacets à ses chaussures.

— C'est ça, ironisait-elle, et les souffles que j'entends, c'est le vent qui bégaie, sans doute. Si tu veux, je peux prendre ton sac ou encore te porter.

Julius adopta un air faussement indigné.

— Ah non, même s'il n'y a pas grand monde pour le voir, je tiens à ma réputation, tout de même !

Angéliane retint le petit rire suscité par l'embarras exagérément simulé de son compagnon.

— Allons, mon chéri, je sais que malgré tes nombreux bains dans les cuves de régénérescence et tes vingt ans sans cesse retrouvés, tu n'as pas une condition équivalente à la mienne.

— Évidemment, glissa le jeune homme, difficile de lutter quand on possède une armature et un cœur comme le tien.

— Plains-toi de mon cœur, comme si tu n'étais pas satisfait qu'il batte également pour toi.

Joignant ses mains sur sa poitrine en mimant un coup fatal, Julius fit mine de chanceler.

— En plein dans le mien, tu as gagné, je me rends. Prends-moi dans tes bras et branche donc les fils qui vont du tien au mien pour que je contrôle.

— Julius ! s'écria Angéliane en levant les yeux au ciel, ça n'est pas le moment de penser à ça.

— À quoi donc ? questionna innocemment le jeune homme.

— Reprends ta respiration, et attends que nous soyons installés en haut de la falaise. Nous n'avons pas choisi la plus haute, heureusement. Elles peuvent présenter jusqu'à dix mille mètres de dénivelé en partant du bas, quand bien même il se trouverait à moins cinq mille du niveau de référence. Non, ici, dans cet effondrement, nous nous situerons environ à trois mille, ce qui est déjà bien suffisant pour couper le souffle ! Autant par la difficulté que par le panorama offert. Mais parvenons d'abord au plateau, ensuite, il sera toujours temps d'étudier la mécanique des corps.

Angéliane effaça le léger sourire qui illuminait son visage avant de reprendre :

— En attendant, il nous faudrait évoquer celle des esprits. Comme moi, ressens-tu ce qui se passe, ce qui nous traverse ces derniers temps ? Parfois, je me demande si je ne rêve pas éveillée. Je sens que tout se rapproche, que j'arrive, mais je ne suis pas la seule, à toucher des domaines, des univers que je ne percevais pas auparavant.

Julius, ayant repris son sérieux, fit un geste des épaules pour redresser le sac qui avait la fâcheuse tendance à glisser de son dos.

— Oui, j'ai également, la sensation étrange de m'ouvrir et de devenir par moments comme Éliane et Cliff. Plus encore, comme ce facétieux Brice, dont la tête paraît effleurer les étoiles, avec lesquelles je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il parle. Il ressemble tellement à sa mère, Valhyrla, son apparence, son visage, ses yeux, mais plus que les anciens Martiens, il dégage autre chose. Ce n'est pas juste l'adjonction génétique de ses géniteurs qui le désigne comme un être d'exception. Non, de la même manière que beaucoup d'enfants nés sur Mars, métissés de parents si différents à la base, il ajoute une part de mystère. Dont on ne sait s'il provient de l'assemblage des gènes, ou si se greffent des acquis transmis par cette planète. Pas culturels, des acquis plus profonds que ça, gravés au fond de leurs êtres, et que peut-être ils nous

communiquent. En tout cas, de quoi intriguer tout le monde, y compris ceux de la Fédération qui n'avaient encore jamais vu ce degré de perception. Mais profitons tous les deux de ces moments où nous sommes seuls, loin de cette délicieuse cacophonie familiale et amicale, qui nous empêche de goûter l'un à l'autre. Même seulement en se tenant la main, en discutant de tout et de rien. On peut y aller, le soir va bientôt nous entourer de ses bras. Le temps de déployer notre logis et on rêvera ensemble devant le ciel étoilé.

Après une caresse d'Angéliane sur sa joue, Julius secoua son sac à nouveau pour le remettre en place. Il repartit en rythmant sa respiration sur l'effort à accomplir. Régulant leurs pas l'un sur l'autre, ils progressèrent à une allure plus régulière, au vu de ce qu'il restait à franchir.

Là-haut dans le ciel, un minuscule troupeau de moutons blancs veillait sagement sur eux, en accompagnant avec bonhomie leur déambulation zigzagante entre les roches. Les multiples allers et retours leur évitaient ce qui, par moments, devenait trop abrupt, y compris pour la puissance développée par une Synthétique. La fatigue, ainsi que quelques gouttes de sueur qui perlaient sur les tempes, obtenaient, comme encouragement dans le lointain, un dernier salut solaire. Enfin, la valse des pierres et autres cailloux facétieux qui roulaient en contrebas sous l'assaut des semelles, couronnèrent bruyamment l'exploit de l'ascension. Il ne faut pas oublier que les sommets martiens, s'ils se révélaient moqueurs, avaient de quoi toiser les plus éminents de leurs cousins terriens.

Sans plus de mots, mais avec nombre de regards échangés, les randonneurs installèrent leur campement sur le plateau étalant son hospitalité. Entourés de cette végétation éparpillant sa curiosité sur le monde, ils se dépêchèrent de vider leurs sacs pour remplir la tente qui s'était montée toute seule en silence. Enfin, satisfaits, ils s'assirent l'un à côté de l'autre, près du rebord, pour pouvoir assister au spectacle du soir qui patientait jusqu'alors.

Julius posa la main droite sur l'épaule de sa compagne. De la gauche, il pointa un index vers le bas du canyon. Un nuage de poussière ocre semblait parcourir au loin la crevasse titanesque. Virevoltant à droite, puis à gauche, en épousant les reliefs de ses rondeurs ou comme s'il voulait se livrer, à la manière d'un gamin solitaire, à une poursuite imaginaire.

— Regarde ce courant d'air qui pousse le sable blond, interrogea-t-il à voix basse, qui trace son chemin, libre. Ne dirait-on pas un être à part entière ?

— Un joli coup de vent qui vient passer le balai dans le salon, acquiesça Angéliane. Oui, à sa façon, à la façon de tout ce qui constitue Mars, désormais, les éléments, comme les êtres, donnent l'impression de participer à cette pièce qui s'écrit. On ne se bouscule pas pour prendre le meilleur rôle, mais on souhaite ardemment faire partie de la représentation. On a bien raison parce que sans soi-même, les autres ne sont rien, ou en tout cas pas ce qu'ils pourraient être. Une leçon à retenir, chez les vivants

que nous sommes. Mais heureusement, elle est bien apprise, par les anciens comme pour les nouveaux Martiens. D'ailleurs, n'est-ce pas eux, justement, qui la saisissent dès leur naissance ?

La lumière baissait peu à peu sur la scène. Tout doucement, comme pour laisser l'ombre étaler son grand manteau de l'horizon aux parois colossales qui étendaient, en danseuses de pierre, leurs longues cloisons étroites et serpentine. Se faisant face, jumelles séparées dans un lointain accouchement titanesque, elles offraient, par leurs gigantesques colonnes imbriquées, la fusion à perte de vue d'orgueilleuses sinuosités. Dans le moindre recoin s'étaient glissées, depuis toutes ces années, de timides ébauches végétales qui prenaient leur temps pour déployer une ardente verdure juvénile. Elles procédaient par petites pincées colorées, comme si elles attendaient la permission, ou peut-être encore l'approbation, d'un directeur de la photographie pour magnifier, en apportant une touche finale, la scène à venir. Et puis, il y avait ce parfum sucré, exhalé par ces fleurs jaunes aux larges pétales qui se dandinaient avec allégresse pour séduire le regard du passant improbable.

Parcourant de la main la courte chevelure d'Angéliane, pour y tracer machinalement une de ces caresses au trajet à la signification énigmatique, Julius soupira :

— Quel bonheur et quelle émotion d'être ici pour assister à ce magnifique spectacle ! Ce jour qui s'achève en tirant délicatement le rideau du crépuscule... Et déjà, là-haut dans le firmament, les premières lumières qui s'allument pour rassurer les âmes inquiètes.

— Comment ne pas la ressentir, cette émotion intense et vertigineuse qui vous enserre la poitrine ? enchérit la jeune femme. À chaque soir où le ciel est lavé de tous ces nuages qui nous empêchent parfois de l'admirer. De ce noir profondément mystérieux qui, progressivement, se pare de ces milliers d'étoiles, toutes plus sublimes les unes que les autres. Et cette longue écharpe de poussière lumineuse qui nous tend sa traîne poudreuse, pour mieux rassurer nos interrogations inquiètes, pour mieux nous faire rêver. Quelle plus belle émotion, quelle plus belle sensation de paix à la vision de ce tableau si immobile en apparence, mais où tout est sans cesse en mouvement ? Cette langueur supposée, de celle qui n'a que faire de l'empressement inutile, aveugle à la splendeur du vide, sourde à la quiétude du silence...

Elle poussa un soupir appuyant son sentiment de ravissement avant d'ajouter :

— Et si l'on tend l'oreille, ce spectacle grandiose, ici-bas, est accompagné et enveloppé d'une musique. Une musique qui se fait discrète, mais particulièrement présente à ceux qui savent écouter. C'est le vent qui joue sa partition, en soufflant ces notes, en frôlant les parois de chaque anfractuosité. C'est le grattement des pattes pressées d'un petit animal qui rejoint son terrier. Le soudain battement d'ailes d'un oiseau nocturne qui gifle l'air endormi. Parfois un cri lointain, d'appel ou d'avertissement, on ne sait. Tout, en bas, concourt à la beauté de ce qui passe en haut.

L'orchestre est en place, même le silence joue sa part, en disposant ces intervalles pacifiés pour mettre en valeur les instruments.

— Oui, cette musique de Mars, acquiesça Julius, nous la ressentons pleinement. Par ailleurs, sans doute l'as-tu remarqué, nous ne sommes pas seuls.

— C'est vrai, retourna Angéliane, on le sent plus qu'on ne l'entend ou le voit. Depuis maintenant plusieurs mois, il est là, il tourne, en solitaire ou avec sa meute. Est-ce pour approcher Cotzoal, avec qui il partage son histoire ? Ou peut-être que lui aussi veut montrer qu'il fait partie de la famille. Qu'il veille sur nous, nous protège, tout en gardant la liberté de vivre sa vie.

Le grand loup se tenait là, légèrement en retrait, comme pour laisser aux deux randonneurs la tranquillité, leur désir de solitude. Ses yeux les scrutaient respectueusement, l'un après l'autre, puis tournaient leur regard vers le ciel pour admirer le spectacle éblouissant qui enflammait ses pupilles. Son large poitrail, qui se soulevait à un rythme apaisé, traduisait, chez lui, la sérénité liée à cette sensation d'appartenir au monde.

— Au début, j'avais un peu peur, murmura la jeune femme, tu te rends compte ? Il se tenait de façon si proche, de plus en plus près. Jusqu'au jour où j'ai assisté à cette scène extraordinaire. J'ai bien cru que mon cœur, pourtant si solide, allait se rompre et s'arrêter. Il était là, assis sur son postérieur et à ses côtés, du haut de ses trois pommes, Brice lui caressait la tête en chuchotant des mots à son oreille. L'autre opinait du chef comme s'il comprenait et je pense que c'était bien le cas. J'étais comme paralysée. Il m'a aperçue et tu vas te moquer, mais j'ai eu comme l'impression qu'il me souriait pour me rassurer.

— Je me garderai bien de me moquer de toi, je connais mes limites sur tous les plans ! Mais oui, les loups martiens, et celui-là en particulier, semblent évoluer et se rapprocher de nous à leur manière. Toujours sauvages et désireux de liberté, mais également d'établir ces contacts entre espèces, si éloignées en apparence, mais si voisines dans cette nouvelle réalité martienne. Comme si tous souhaitaient instaurer ce pacte avec le reste des occupants, et la planète elle-même.

Comme s'il avait entendu le discours et l'autorisation subséquente, la créature imposante se déplaça vers eux lentement, pour montrer ses intentions inoffensives. Tout doucement, il se posa au sol, contre Angéliane, levant la tête pour quémander l'acceptation.

La jeune femme passa délicatement la main sur son crâne, en une caresse longue et appuyée. Elle accompagna le geste de pensées de tendresse et de chaleur profondément sincères. Ne manquant pas d'être captées au travers de liens mystérieux, elles se traduisirent par un clignement de contentement des yeux du loup.

L'haleine du soir venait souffler les parfums amassés le jour grâce à la générosité des multiples pourvoyeuses végétales. Des fleurs exubérantes aux timides plantes

aromatiques qui se cachaient à flanc de roches, le mélange entêtant parachevait la quiétude du moment. Les larges striures orangées qui griffaient encore le ciel à l'horizon cédaient au bleu profond qui s'installait, hissé par les lumières fixant son tissu sur les parois du firmament.

Les trois êtres vivaient ces instants suspendus en communion silencieuse. Le temps engourdi apportait la paix et la sérénité au spectateur, recouvrant son esprit d'une longue traîne réconfortante, polissant les aspérités du jour.

Plus tard, le grand fauve se plaça devant la tente refermée. Bien que d'une rigidité suffisante pour écarter tout danger, il avait décidé que monter la garde était de son devoir, pour bien marquer son appartenance au groupe. À l'intérieur, l'heure était donc venue pour Angéliane et Julius de rapprocher corps, cœurs et âmes, dans ce moment intense désormais sublimé par des connexions qui dépassaient l'entendement.

Le soleil radieux se voulait complice de cette symbiose planétaire annoncée. Il déployait vaillamment sa bonne humeur, pour mettre en valeur chaque détail du paysage. Là, un parterre frémissait d'une mousse, ragaillardie par une rosée nourrissante. Les pieds résolument enfoncés dans l'ocre, des arbres timides balançaient leurs branches discrètes à la brise, pour se saluer cérémonieusement. Un tapis de fleurs violettes égayait de leur architecture géométrique un sol étonné par tant d'empressement. À l'écart, se voulant furtif, un filet d'eau progressait en lenteur. Il cherchait sœurs, frères ou cousins avec lesquels il pourrait former, plus tard, la cascade tumultueuse qui dévalerait sa chute vertigineuse du haut de la brèche. Il y avait bien les roches qui, malgré les sculptures facétieuses du temps, tentaient de garder le sérieux dû à l'immobile. Mais qui savait parler le langage des pierres aurait pu vous traduire la fierté intense de construire de ces compositions baroques, sans lesquelles l'ennui installe sa platitude.

Les deux bipèdes, désormais accompagnés d'une créature à quatre pattes, étiraient leurs membres pour célébrer cette journée resplendissante.

Angéliane ressentait ce bonheur de vivre ici. S'accroupissant, elle tendit la main vers le sol pour le caresser de la paume. Pour écouter le récit qui imprégnait chaque grain de sable. Puis elle les saisit, comme pour les interroger, et les regarda filer entre ses doigts tandis qu'ils lui racontaient chacun leur histoire. Une histoire qui regorgeait de passé et murmurait l'instant présent, mais pas seulement.

Julius serra contre lui sa compagne, comme si le geste pouvait transmettre encore plus ses sentiments éprouvés pour elle.

— Quand on voit tout ça, ce paysage, cette magnificence, cette plénitude, qui aurait envie d'y mettre un terme ? De balayer cette falaise, de creuser à ses pieds, d'envahir le canyon, pour quelle finalité ? Changer, progresser, oui, mais en harmonie avec ce qui nous entoure, pas contre, pas seulement pour nous. Nous faisons partie de ce tout ;

l'ignorer, c'est nous renier, nous détruire nous-mêmes. Alors, tout envoyer en l'air, juste pour satisfaire un ridicule besoin de marquer de son empreinte, un univers qui nous survivra quoi qu'il arrive, on s'en moque un peu, non ?

Soudain, leur vue se brouilla. Ils chancelèrent devant la sensation aussi brusque qu'inhabituelle et durent se raccrocher l'un à l'autre. Tout ce qui s'étalait sous leurs yeux fut animé d'une frénésie temporelle. Des parties du paysage se remodelaient, la végétation se développait ou se restreignait au rythme des saisons. Des morceaux de falaises semblaient s'effacer, par l'érosion, par la fatigue de conserver un maintien douloureux. Là-haut, le ciel était le théâtre d'une course effrénée. Les nuages défilaient à vitesse grandissante. Perdant de leur substance, ils devenaient de longues traînées blanches et grises étirant l'ouvrage de leurs tissus sans cesse remis sur le métier céleste. L'éblouissement stroboscopique de l'alternance des jours et des nuits éblouissa leurs rétines, par les flashes colorés d'un soleil qui entamait ses danses syncopées. Pas en reste, les ténèbres accompagnaient d'une musique silencieuse leurs pulsations étoilées. Puis cela se stabilisa. Le but final de la représentation était atteint. Le train des images stoppa en gare. Terminus, le futur.

Les deux néo-Martiens furent envahis par une vision intense embrassant le paysage. Un lac reflétant de son miroir le visage paisible d'un ciel éclatant. Une mer offrant, par ses vagues cadencées, la gestuelle juvénile d'une danse païenne. Des oiseaux traversant l'azur, toutes ailes déployées du bonheur indescriptible d'un parcours extatique. En bas, entre les hautes falaises bienveillantes, des villes allongeaient en douceur leurs constructions harmonieuses en se blottissant le long d'un fleuve au discours tranquille. Entre les bâtiments de taille et d'allure modestes ondoyaient de longs bras végétaux pour, tout en l'enlaçant, mieux laisser respirer le vivant. Parfois, ils grimpaient sur la pierre, à l'occasion ils l'entouraient, toujours avec cette étreinte sensuelle mariant l'un à l'autre chaque composant, dans une danse géométrique amoureuse. Balayant l'atmosphère, invisible, le vent impétueux passait en revue chaque rondeur du paysage. Il prenait des notes sur le relief de chaque élément, comme s'il souhaitait enregistrer dans quelque mystérieux grimoire, l'aspect unique des choses gravées dans l'éternité de l'instant.

C'était donc ce que pouvait devenir Mars. Changer tout en gardant ses racines à ciel ouvert. Ce qu'elle offrirait, sans doute, si on suivait ce chemin en quête d'harmonie.

Puis, tout aussi soudainement, une main invisible tira un rideau, la vision cessa et rendit sa place au réel. Ils furent de retour dans le présent, pantelants. Ce qui les entourait suspendait sa respiration. En attente des réponses aux interrogations à venir. Que s'était-il passé ? Est-ce que tout le monde sur Mars, au même instant, avait vécu un phénomène identique ?

Angéliane ne retenait plus des larmes de joie, submergée par l'émotion, par ces visions prodigieuses qui dépassaient leurs pauvres perceptions visuelles par une palette aux singulières couleurs inconnues. Elle se serra encore un peu plus contre son compagnon. L'ivresse procurée à tous deux par ces représentations surhumaines

les laissa un instant pantelants, alors que l'illusion s'estompait graduellement au fond de leur esprit.

Le baiser déposé par Julius sur son front scellait, si besoin était, la fusion psychique qui venait parachever celle des corps. S'extirpant avec difficulté de l'océan d'émotions, elle émergea en douceur pour murmurer, comme si elle ne souhaitait pas rompre le charme.

— Cette vision du futur a déchiré le voile sur notre présent. Toutes ces sensations mystérieuses se sont frayé un chemin en nous. Elles préparaient cette prise de conscience. Mars, c'est nous tous désormais, parvint à formuler la jeune femme. Ensemble, tous les êtres qui la peuplent, mais avec elle, pas seulement sur elle. Nous le sentirons dorénavant, à chaque instant qui s'égrènera. En dehors de ces petits soucis quotidiens, lorsque nous nous arrêterons, nous respirerons à pleins poumons, goûterons les parfums qui glissent sur l'aile du vent. Lorsque le soir tombera, fatigué à son tour, que dans ce ciel, un à un, jusqu'à le remplir de leur flamboyance, s'élèveront les phares de l'espérance, l'émotion montera en nous. Ce sera comme si, à ce moment, tous les composants de la planète, organiques, végétaux, minéraux, se mettront en relation, communiqueront à l'unisson l'ardente passion de l'existence.

Ils ressentaient tout cela, en harmonie avec le monde, cet être surhumain dont ils faisaient partie et qui partageait avec eux toutes les consciences mouvantes le constituant. Parfois, certaines s'éloignaient du kaléidoscope mental, pour goûter à plus d'intimité. Mais toujours en connaissance de cet intérêt commun, de cette harmonie, de ce désir de paix, pour construire un présent respectueux d'un avenir. Lavés, débarrassés de cette agressivité tournée vers autrui, puisqu'en résonance avec son bonheur ou ses souffrances. Certains, plus faibles, ou d'autres, plus enviables, avec lesquels il fallait auparavant lutter, pour les dépasser, se dépasser. Mais pourquoi se dépasser, si c'était pour finir par tous rester en arrière ?

— Je ne sais pas si c'est cette brèche causée par les Martiens dans leur univers, avançait Angéliane. La rencontre avec l'Éponge, les contacts avec la Fédération, les nouvelles générations issues de tous ces bouleversements... Mais depuis, progressivement, le changement intense s'est opéré. En nous, autour de nous, dans cet Univers qui nous entoure. Chez les derniers nés comme Brice, le fils de Valhyrta et de Cliff, le regard lointain, la pensée profonde prennent racine dans l'histoire commune de leurs parents. Ils remontent le fil des temps pour y capter tous ceux qui nous ont précédés. Lui aussi a participé à l'éveil, à notre éveil progressif, par ses silences, ses mots, sa bonté. Tu l'as ressenti comme moi ?

— Oui, bien sûr, admit Julius. Même ma pauvre appréciation de Terrien attardé a évolué. Dans ce monde, au-delà, je percevais sans comprendre ces sentiments. Ces sensations étranges, comme jadis Éliane et Cliff. L'impression d'être un loup dans le canyon, parfois d'éprouver la joie ou la douleur d'un marineros. C'était encore un peu confus, sans doute parce que mon chemin à moi est plus long à parcourir, mais c'était

là, par petites touches, sans m'envahir, cédant à mon refus quand c'était trop fort. Plutôt en demande qu'en volonté de s'imposer.

— C'est ça. Toujours en douceur. Accompagner cette évolution sans exigence. Attendre, si nécessaire, l'acceptation de franchir ces portes, une à une. Laisser le choix de ne pas le faire, si on a peur ou si on ne le désire pas. Sans doute l'as-tu remarqué mais ces derniers temps, moi-même, j'ai changé. Oh, je ne suis pas devenue complètement humaine. Je ne le souhaite pas forcément mais par exemple, et j'aime ça, je ressens désormais le besoin de dormir, et ça fait du bien. Demeurer constamment en éveil quand tous se reposent, c'était un peu ennuyeux. Certes, on peut toujours s'occuper ou bâtir des pensées, mais ce plaisir partagé de s'endormir dans les bras de l'autre, ça n'a pas de prix.

— Oui, c'est merveilleux, ajouta Julius. Tout cela donne le vertige et même parfois fait peur, mais nous vivons le franchissement d'une nouvelle étape dans l'évolution. La prise de conscience de ce monde qui nous entoure et, au-delà, l'impérieuse nécessité de le sauver. Nous en faisons partie en tant qu'individus et, à la fois, c'est nous, dans son entièreté. Pas l'ensemble de ce qui existe dans l'Univers, et peut-être n'est-ce pas la finalité, mais au moins au niveau de la planète et de ce qui parfois l'habite, même temporairement.

À l'instant où Angéliane tendit la main, une petite mésange à ventre jaune vint se poser dessus, comme par magie. Sa tête minuscule se pencha comme pour mieux la regarder. Nulle effronterie, aucune peur. Reconnaissait-elle une grande sœur ? Une autre part d'elle-même, dont il n'y avait pas lieu de craindre un geste menaçant ? La jeune femme se tourna vers son compagnon, le regard brillant, tout comme ce sourire plein d'amour qu'elle lui adressait.

— Au-delà de ce qui existe, Mars elle-même est devenue vivante. Cette vision fulgurante du futur a ouvert nos esprits en emboîtant tous les éléments pour libérer nos sens. Ce monde s'est métamorphosé en une entité surhumaine qui peut s'exprimer. Des balbutiements récents, le babillage enfantin a désormais laissé place au discours évolué. Par cette communauté qui la compose ? Un *Gestalt* planétaire, dont la somme a fait prendre conscience à l'être ainsi créé. Mars nous parle, nous parlons pour elle, lorsque nous le désirons. Nous existons en tant que particules indépendantes avec notre libre arbitre, mais nous n'ignorons plus celles et ceux qui sont nos sœurs et frères. Ça dépasse l'homme ou le synthétique, tout ce qui vit ou ce qui est inerte participe à cette nouvelle forme d'existence. Est-ce une renaissance ? Est-ce que les planètes sont des êtres multiples qui s'étaient endormis, ou qui prennent conscience ? Ou bien, enfin, est-ce une étape franchie dans l'histoire de cet univers mystérieux vers quelque chose de plus grand encore ?

Le petit oiseau, après un léger gazouillis pour échanger son humeur du jour, s'envola dans de gracieux rebonds aériens. Angéliane l'accompagna du regard, tout en ressentant en elle le bonheur de la mésange qui dansait de l'aile au soleil.

— Je sens ces fulgurances en même temps apaisées, ces contacts timides viennent me solliciter pour m'ouvrir à la conscience. Aucune obligation, juste une main qui voudrait prendre la mienne, un doigt pointé pour me faire voir ce qui avait toujours été là mais que je ne pouvais percevoir.

À l'horizon qui dessinait une bouche bâillant encore son sommeil, l'astre braquait son œil de lumière sur la vie fourmillante. Toute la nature s'éveillait. Des petits animaux qui piaillaient au végétal qui épanouissait son cœur en offrande. Le jour timide envoyait en douceur sa flamme orangée pour éclairer la beauté radieuse du visage transfiguré d'Angéliane.

— Là, cette fleur qui frémit au soleil qui se lève, je peux partager avec elle cette sensation étonnante de bien-être, et son parfum qui s'échappe sur les épaules de la brise. Cet insecte aux yeux à mille facettes qui bourdonne son désir de butiner. Le chant de l'eau qui s'écoule, à nouveau joyeuse, en glissant son corps entre les cailloux. Les mille bruits qui composent la vie. Je les vois, je les sens, je les entends, je suis eux, j'embrasse le monde, je suis le monde, mais je peux aussi être moi-même si je le souhaite, quand je le veux.

Julius peina à surmonter l'émotion qu'il ressentait à l'égard de sa compagne. L'éclat de son visage se mêlait aux pensées qu'il percevait en provenance de tout son être.

Grâce à elle, au travers d'elle, il appréhendait mieux le phénomène. Il distinguait cette créature éparses dont, tout à coup, les éléments éloignés se rapprochaient pour constituer une entité merveilleuse dont l'apparence revêtirait les désirs d'absolu de celle ou celui qui lui ferait face. Comme jamais, il ressentait cette douloureuse mais néanmoins exaltante sensation d'attirance envers Angéliane.

— Avec tous ceux qui la composent, ses habitants, mais aussi ceux qui viennent et tombent sous son charme, murmura-t-il. Notre famille s'étend désormais à ces amis incomparables, de toutes natures, en provenance de la Ceinture et au-delà. Dorénavant, nous sommes plus que jamais Mars, et elle, c'est nous. Cette balade d'un million d'années, aujourd'hui, amplifie la splendeur du spectacle que perçoivent nos yeux. Notre esprit partage avec ce qui vole là-haut, ce qui court en bas, ce qui s'écoule entre les roches, ce qui songe, inerte depuis des millions d'années. Un chant qui célèbre l'existence et la respecte sous toutes ses formes.

Julius se tut un instant, marqua d'une respiration profonde son sentiment de bien-être avant de reprendre :

— Je crois qu'en fin de compte, ce prix gagné il y a quelques années, cette croisière, c'est ce qui m'est arrivé de meilleur dans toute ma vie. Ce qui m'a mené ici, sur Mars, mais avant tout, ce qui m'a permis de te rencontrer.

Angéliane tourna son visage vers celui de son compagnon pour lui offrir en retour, sans un mot inutile, ce regard embué de larmes de bonheur, par lequel tout passait. Elle posa sa tête sur l'épaule de Julius.

Plus tard, sur la route du retour, lorsqu'ils atteignirent le lit tranquille du canyon, le sourire qui se dessina sur leurs lèvres fut le signe de ce qui n'était pas vraiment une surprise. Tout comme le loup qui avait redressé la tête, ils savaient déjà qu'une des silhouettes qui approchaient, soulevant la poussière de ses grandes enjambées, c'était Cotzoal sur les épaules duquel chevauchait le petit Brice. Derrière eux se tenaient Éliane et Dejah, côte à côte avec Cliff et Valhyrla. Tous proches les uns des autres. L'avenir de Mars, comme eux pouvaient l'être, comme tous l'étaient désormais, ressentant ce bonheur et cette quiétude d'attachement au monde.

Quelle balade! Quelques journées de transfiguration, l'impression que tout remontait dans un jaillissement irrépressible. Être soi-même, appartenir à plus grand que soi. Choisir si on voulait goûter le frissonnement de la brindille ou embrasser toute la plaine. S'arrêter sur l'instant, ou parcourir une balade d'un million d'années, et toujours en été...